

QU'EST-CE QUE L'ÉCOFÉMINISME ?

Entretiens avec
Alicia Puleo
& Yayo Herrero



QU'EST-CE QUE L'ÉCOFÉMINISME ?

Entretiens avec Alicia Puleo (pp.2-5) & Yayo Herrero (pp.6-11)

ÉCOFÉMINISME : POUR UN AUTRE MONDE POSSIBLE

Un échange riche est nécessaire entre l'écologie et le féminisme

Entretien avec Alicia PULEO

Alicia Puleo García est docteure en Philosophie à l'Université Complutense de Madrid, Professeure de l'Université de Philosophie Morale et Membre du Conseil de la Chaire d'Etudes de Genre de l'Université de Valladolid. Elle a publié récemment «*Eco-féminisme pour un autre monde possible*», Madrid, Cátedra, 2011.

En quoi consiste l'éco-féminisme ?

Je le comprends comme la rencontre entre la conscience féministe, écologiste, pacifiste et animaliste dans un XXI^{ème} siècle où il devient indispensable de revoir notre compréhension de la place de l'humanité sur notre terre. L'éco-féminisme n'est pas seulement la conservation des espèces en voie de disparition. L'éco-féminisme allie la préoccupation pour la justice envers les humains à l'écologie sociale. Je dois, toutefois, souligner que je réponds à la question depuis ma proposition éco-féministe. Mais il y a

différentes manières de penser l'éco-féminisme, certaines, par exemple, ne s'intéressent pas au sujet de l'« Autre animal ».

Ce que tout le monde partage est la préoccupation pour les sujets écologiques qui concernent surtout les femmes. Nous, les femmes, sommes vulnérables biologiquement et hormonalement aux produits toxiques utilisés actuellement, et nous sommes concernées autant comme consommatrices que productrices.

Prenons l'exemple des paysannes et même des femmes qui vivent

dans des zones proches de cultures, elles sont très exposées aux herbicides et aux pesticides dans ces régions. Les produits toxiques utilisés dans l'agriculture sont des perturbateurs endocriniens, des substances chimiques similaires aux œstrogènes, capables de produire des pathologies féminines spécifiques. Evidemment, ceci ne signifie pas que les hommes soient insensibles aux agressions chimiques. Mais le syndrome d'hypersensibilité chimique multiple affecte spécialement les femmes et de nombreuses études confirment que l'augmentation du cancer du sein durant les dernières décennies est due à l'exposition aux toxiques agricoles, aux dioxines libérées dans l'environnement par les fours d'incinération, aux résines synthétiques des peintures, etc.

D'un autre côté, comme l'a déjà souligné Vandana Shiva, la situation des femmes rurales et pauvres de l'appelé « tiers-monde » a empiré avec le « mal développement ». La Révolution verte (pas « verte » au sens écologique, car ce nom a été donné pour parler de l'intensification de la production industrielle des monocultures) a détruit la production familiale paysanne. Avec la globalisation du capitalisme, on a reconverti de grandes surfaces sauvages. Une des raisons de la naissance de l'éco-féminisme dans le Sud est justement la grande baisse de la qualité de vie de millions de

femmes qui doivent maintenant marcher de nombreux kilomètres pour trouver de l'eau ou du bois pour leur foyer car leur terres sont vouées au marché mondial. La méga exploitation minière ou la destruction des terrains par le soja transgénique obligent les humains à partir et anéantissent les « non-humains ». L'empoisonnement de l'eau, de la terre et de l'air est la nouvelle et la dernière forme de colonisation. La plus monstrueuse et la plus totale qu'on n'ait jamais vue. L'éco-féminisme est une forme de résistance contre la domination, la convoitise sans limites et la fantaisie d'omnipotence qui fait de l'humain un être totalement différent et détaché de la nature.

Quels sont les apports de l'éco-féminisme au féminisme et à l'écologie ?

Le féminisme est enrichi par la sensibilité environnementale et la compréhension de la grave crise écologique que nous sommes en train de vivre. Il ouvre aussi des portes à la critique de l'anthropocentrisme extrême qui conçoit l'être humain comme digne de considération morale. Il aide à voir qu'existe une dimension écologique dans certains problèmes dont souffre le collectif féminin, comme dans les solutions. Le féminisme a toujours été ouvert aux nouvelles théories et thématiques. Ce n'est pas surpre-

nant qu'il s'ouvre maintenant à l'écologie.

L'écologie gagne à la fois parce que les clés analytiques du féminisme lui sont utiles et les revendications d'égalité la rendent plus attractive pour les femmes. Une des peurs que suscitent les discours écologiques chez les femmes, est de voir leurs mauvaises conditions de vie encore péjorées. L'écologie doit être claire et tenir compte des droits des femmes et doit être prête à travailler contre le sexisme et l'androcentrisme.

Finalement, j'aimerais signaler qu'il y a des points communs entre ce qui a été appelé « citoyenneté écologique » comme forme souhaitable d'habiter le monde et l'« éthique du soin » étudiée par la théorie féministe des dernières années. Les deux sont des modèles de coopération, de responsabilité et les deux proposent l'abandon de la tyrannie de la logique égoïste et marchande.

Tu soutiens un éco-féminisme de l'Illustration. Que signifie-il ?

J'ai parlé d'« éco-féminisme critique » ou illustré pour définir ma position théorique. Ceci implique une révision de l'héritage de l'Illustration (Les Lumières) qui distingue entre ce qu'il est nécessaire de transformer et ce qu'on doit conserver. Par exemple, on ne peut pas nier les droits humains, la triade de liberté, égalité et fraternité que sont l'origine

des mouvements d'émancipation comme le socialisme, l'anarchisme, le féminisme ou la considération des animaux « non humains » dans le monde occidental.

On essaye d'appliquer la pensée critique illustrée à la même Illustration sans arriver à l'érosion. L'Illustration a un double héritage, comme l'a mis en évidence le féminisme en dénonçant les formes de patriarcat fraternel qui surgissent avec les révolutions bourgeoises. Ou, par exemple, les pratiques de domination sur la Nature.

L'éco-féminisme que tu défends et celui que défendent les femmes du sud, ont des points en commun, ou bien l'éco-féminisme de l'Illustration ne parle qu'aux femmes du Nord ?

Bien sûr que l'éco-féminisme critique que je soutiens a des points en commun avec l'éco-féminisme du Sud. En effet, le Manifeste des Femmes pour la Souveraineté Alimentaire (Nyéléni, Mali, 2007) me semble un texte complètement en accord avec nos idées. Par exemple: "Inscrivant notre lutte dans celle pour l'égalité entre les sexes, nous ne voulons plus subir ni l'oppression des sociétés traditionnelles, ni celles des sociétés modernes, ni celles du marché. Nous voulons saisir cette opportunité de laisser derrière nous tous les préjugés sexistes et de développer une nouvelle vision

du monde bâtie sur les principes de respect, d'égalité, de justice, de solidarité, de paix et de liberté." Elles reconnaissent deux types d'oppression sur les femmes et expriment le besoin de lutter contre les deux. Il n'y a ni mythification du passé, ni vision acritique du « développement » destructeur. Les éco-féministes du Nord et du Sud doivent être unies dans la solidarité internationale pour bâtir le projet commun d'un autre monde possible.

Pourquoi y a-t-il autant de résistances dans les secteurs féministes et dans les mouvements sociaux pour s'approprier ce sujet ?

Je crois que, pour la majorité, il y a une méconnaissance des courants constructivistes plus récents. On identifie l'éco-féminisme avec un esprit bi polarisateur des sexes sans informer qu'il y a d'autres options. Beaucoup de féministes pensent que l'éco-féminisme est synonyme d'identification de la femme avec la nature et la maternité. Depuis longtemps je me bats pour démontrer que ce n'est pas vrai. Il existe aussi la peur de la sacralisation de la vie présente, ceci pourrait mettre en danger les droits sexuels et reproductifs, particulièrement dans l'interruption volontaire de grossesse. Un des axes de l'éco-féminisme critique que je propose, est la reconnaissance de ces droits conquis avec autant d'effort par des générations de femmes

qui ont lutté pour cela. Je ne suis pas la seule éco-féministe qui présente ceci. Les mêmes éco-féministes spiritualistes latino-américaines du réseau Con-Spirando font parties de « Catholiques pour le droit à décider ».

Est-ce possible pour un homme de défendre l'éco-féminisme ?

Bien sûr que oui! L'éco-féminisme, comme je le présente, n'a pas une base anthropologique philosophique essentialiste sinon constructiviste. Nous, hommes et femmes, sommes des individus avec des identités sociales qui changent avec le temps et qui s'améliorent. Un point essentiel est la revalorisation des attitudes et des pratiques du soin, généralisées dans le monde non humain et son universalité. Hommes et femmes, nous sommes capables de les développer. C'est pour cela que l'éducation écologique est nécessaire, surtout pour lutter contre les stéréotypes virils déconnectés des sentiments comme l'empathie et la compassion, stéréotypes destructeurs hégémoniques dans l'Histoire de la domination. Aujourd'hui il y a beaucoup d'hommes qui sont critiques envers ces modèles et qui veulent les changer. L'éco-féminisme peut être leur choix!

Interview : Juan Tortosa, 23.02.2012
Traduction : Inès Calstas

PISTES POUR UN ÉCOFÉMINISME ANTI-SYSTÈME

Entretien avec Yayo Herrero



L'écoféminisme est assez peu connu dans les pays francophones. La littérature existante se concentre pratiquement exclusivement sur l'écoféminisme spiritualiste. Ce courant est la plupart du temps considéré avec méfiance, y compris par les milieux écologistes radicaux qui y voient un retour mystique à la terre. Certain-e-s d'entre elles-eux critiquent en particulier l'idée « essentialiste » d'une partie de ce mouvement qui considère que le simple fait d'être une femme implique une relation différente à la nature.

Nous avons décidé d'en discuter avec Yayo Herrero, professeure à l'Université Nationale d'Éducation à distance de Madrid et co-coordinatrice des Ecologistes en Action (Espagne).

Qu'est-ce que l'écoféminisme et quelle est son histoire ?

L'écoféminisme est un mouvement de femmes conscientes que les luttes pour l'écologie et le féminisme contiennent les clés de la dignité humaine et de la soutenabilité dans l'égalité. Dans les mouvements de défense de la terre, les femmes ont été et sont toujours très présentes. Elles ont joué un rôle fondamental dans les combats pour la défense des forêts (notamment le Chipko), dans les luttes contre les barrages du fleuve Narmada en Inde, ou contre les résidus toxiques du Love Canal à l'origine du mouvement pour la justice environnementale aux États-Unis. Elles sont également actives dans les mouvements locaux de défense des terres communales, dans le combat pour l'espace public urbain ou pour des aliments sains. Les femmes pauvres défendent ainsi un environnement protégé, parce qu'elles en dépendent directement pour vivre.

Au milieu du siècle passé, le premier écoféminisme a débattu des hiérarchies établies par la pensée occidentale. Il a revalorisé les termes d'une dichotomie auparavant dépréciée : femme et nature. Il a également dénoncé la culture sexiste, moteur de guerres génocidaires, de la dévastation et de l'empoisonnement de territoires et de la mise en place de gouvernements despotiques. Ces premières écoféministes

ont critiqué les effets de la technoscience sur la santé des femmes ; elles ont lutté contre le militarisme et la dégradation environnementale. L'écologiste allemande Petra Kelly a été l'une de leurs représentantes.

D'autres courants venus principalement du Sud ont fait suite à ce premier écoféminisme, critique de la masculinité. Ces courants considèrent que les femmes sont porteuses du respect de la vie et accusent le «mal-développement» occidental de provoquer la pauvreté des femmes et des populations indigènes, premières victimes de la destruction de la nature. C'est peut-être l'écoféminisme le plus connu. Les féministes indienne Vandana Shiva, allemande Maria Mies et brésilienne Yvonne Guevara sont les figures les plus connues de ce vaste mouvement.

Dépassant l'essentialisme de ces positions, d'autres écoféministes constructivistes (Bina Agarwal, Val Plumwood) voient dans l'interaction avec l'environnement l'origine de cette conscience écologiste particulière des femmes. C'est la division sexuelle du travail, la distribution du pouvoir et la propriété qui ont soumis les femmes et la nature à laquelle nous appartenons toutes et tous. Les dichotomies réductionnistes de notre culture occidentale doivent être rompues pour construire une convivialité plus respectueuse et plus libre.

Le mouvement féministe a vu dans l'écoféminisme un danger possible, étant donné le mauvais usage historique que le patriarcat a fait des liens entre femmes et nature. Mais, l'écoféminisme ne présuppose pas de glorifier la vie intérieure comme féminine, d'enfermer à nouveau les femmes dans un espace reproductif, en leur refusant l'accès à la culture, ni de les rendre responsables de l'énorme tâche de sauver la planète et la vie. Il s'agit bien plutôt de dévoiler la soumission, de signaler les responsabilités et de co-responsabiliser les hommes et les femmes dans le travail de la survie.

Existe-t-il un écoféminisme anticapitaliste et cherche-t-il la convergence avec d'autres secteurs sociaux anti-systèmes ? Tout projet émancipateur doit-il intégrer ce concept ? Quels sont les éléments principaux de cet écoféminisme ?

Dans les sociétés pré-industrielles, la notion de travail correspondait à l'idée d'une activité qui se déroulait de façon continue et qui était partie intégrante de la nature humaine. Cependant, il y a approximativement deux siècles, a surgi une nouvelle conception forgée à partir du mythe de la production et de la croissance, qui a abouti à enclorre la vision antérieure du travail dans le domaine de la production industrielle salariée.

Ce rétrécissement du concept du travail à la seule sphère de l'emploi

rémunéré occulte de fait la longue liste de tâches associées à la reproduction humaine, toutes indispensables à la conservation de la société et du système socio-économique: la prise en charge des enfants, le soin des personnes âgées, la satisfaction des besoins de base, la promotion de la santé, le soutien émotionnel, l'encouragement à la participation sociale... Il s'agit en définitive d'une quantité énorme de temps de travail dont la finalité est d'assurer la satisfaction des besoins humains et le bien-être des personnes et qui, du fait de la division sexuelle du travail imposée par l'idéologie patriarcale, retombe majoritairement sur les femmes au sein du foyer.

Les économistes classiques, même s'ils ne concédaient aucune valeur économique à cet effort, ont au moins reconnu l'importance du travail domestique familial, et ont défini le salaire comme coût de reproduction historique de la classe travailleuse. Ils tendaient à reconnaître la valeur du travail domestique, sans pour autant l'incorporer dans les cadres analytiques de la science économique.

Cette contradiction disparaît presque complètement avec l'économie néo-classique qui institutionnalise définitivement la séparation entre espace public et espace privé, entre production marchande et production domestique, marginalisant et occultant cette dernière.

C'est cette ségrégation des rôles qui a permis aux hommes de s'occuper à temps plein du travail marchand sans les contraindre aux tâches associées aux soins des personnes et de la famille ou à l'entretien des conditions d'hygiène du foyer. Ainsi s'est imposée une définition de l'économie qui n'intègre pas la division sexuelle du travail et ne reconnaît pas le rôle crucial du travail domestique dans la reproduction du système capitaliste.

Cependant, bien que le travail lié aux soins soit fréquemment dissocié de l'environnement productif, il assure la production d'une «matière première» essentielle pour le processus économique conventionnel: la force de travail.

Dans le cadre de ses propres rapports de production, le système capitaliste ne peut reproduire la force de travail dont il a besoin. La reproduction quotidienne, mais surtout générationnelle, requiert une quantité énorme de temps et d'énergie

que le système est dans l'impossibilité de rémunérer. Les processus d'éducation, de socialisation et d'attention aux personnes âgées sont complexes et impliquent des affects et des émotions qui permettent le développement de chacun-e dans une certaine confiance.

La pensée écoféministe anticapitaliste défend l'idée que le système socio-économique a la forme d'un iceberg. Le marché est la partie flottante et visible. Sous la surface se trouve une masse bien plus importante: le travail de conservation de la vie. Ces deux parties de l'iceberg sont bien différenciées. La principale est dissimulée au regard, mais les deux forment une unité indivisible. Sur la glace immergée du travail domestique et de la régénération des systèmes naturels, s'appuie et repose le bloc de l'emploi salarié de l'économie conventionnelle. L'invisibilité de la sphère centrée sur la satisfaction des besoins de base et du bien-être et qui absorbe les tensions, est indispensable au maintien à flot du système.

On peut dire qu'il existe une



contradiction profonde entre le processus de reproduction naturelle et sociale et le processus d'accumulation du capital. Si la reproduction sociale et de conservation de la vie primaient dans l'économie, l'activité serait dirigée vers la production directe de biens d'usage et non d'échange, et le bien-être serait une fin en soi.

Prioriser les deux logiques en même temps est impossible. Il faut donc en choisir une. Les marchés n'ayant pas pour objectif principal de satisfaire les besoins humains, il est vain d'espérer que, dans ce système, ceux-ci se convertissent en centre privilégié de l'organisation sociale.

Quels devraient-être alors les objectifs prioritaires ?

La réalisation de bénéfices et la croissance économique ne doivent plus conditionner la répartition du temps, l'organisation de l'espace et les différentes activités humaines. Pour construire des sociétés basées sur le bien-être, il est nécessaire de les articuler autour de la reproduction sociale et de la satisfaction des besoins, sans réduire l'importance de la base biophysique qui permet à notre espèce d'être en vie.

Les visions hétérodoxes de l'économie ont beaucoup à apporter à la science économique. L'économie écologique nous démontre qu'une bonne partie de l'activité écono-

mique est nocive, qu'elle consomme d'énormes ressources sans générer de bien-être?; pire encore, qu'elle produit du mal-être. L'économie féministe renverse la catégorie du travail et remet au centre l'activité historiquement méprisée et sous-évaluée des femmes, pourtant socle de la vie quotidienne. Avec d'autres secteurs de l'économie critique, ces différentes visions et approches sont indispensables pour construire un nouveau modèle.

Nous reconnaître comme des êtres vulnérables ayant besoin de l'attention d'autres personnes au cours de notre cycle de vie permet de redéfinir et de compléter la notion de conflit capital-travail et d'affirmer que ce conflit va au-delà de la seule tension entre le capital et le travail salarié et reflète l'antagonisme entre le capital et l'ensemble du travail, rémunéré et non rémunéré.

Rappelons-nous également que, dans une perspective écologique, la contradiction fondamentale entre le métabolisme économique actuel et la durabilité de la biosphère confirme une importante synergie entre les visions écologistes et féministes. La perspective écologique démontre l'impossibilité physique de la société de croissance. Le féminisme rend palpable ce conflit dans le quotidien de nos vies et dénonce la logique patriarcale et androcentrique de l'accumulation et de la croissance. La tension insoluble et

radicale (à la racine) qui existe entre le système économique capitaliste et la soutenabilité de la vie humaine atteste, en réalité, d'une opposition essentielle entre le capital et la vie.

Un changement de perspectives est nécessaire. L'axe structurant de la société doit être la satisfaction des besoins de base, qui permettent aux individus de grandir, de se développer et de vivre dignement, tout comme le travail et les productions socialement nécessaires à cela. L'objectif indispensable de la société et

du processus économique doit donc être celui de placer la satisfaction des besoins de base et le bien-être à égalité. Dans cette nouvelle perspective, les femmes ne sont pas des personnes secondaires, ni dépendantes, mais les actrices de leur propre histoire, créatrices de cultures et de valeurs du travail, différentes de celles du modèle capitaliste et patriarcal.

Propos recueillis par Juan Tortosa

Entretien paru dans le n°200 du bimensuel solidaritéS

GROUPE ÉCOSOCIALISTE DE SOLIDARITÉS

L'un des objectifs du groupe écosocialiste de solidaritéS est la diffusion de textes, écrits en français ou en d'autres langues, relevant de l'écosocialisme.

Le groupe n'adhère pas nécessairement à tous les points et propositions qui y sont exprimés. Ceux-ci n'engagent que leur auteur.



**GROUPE
ÉCOSOCIALISTE
DE SOLIDARITÉS**

**Nous sommes un groupe du mouvement
solidaritéS formé de militant-e-s et de
sympathisant-e-s.**

Vous vous sentez solidaire de notre combat pour une écologie anticapitaliste ? Rejoignez-nous pour discuter et proposer ensemble des actions afin de bâtir un autre monde... ou prenez simplement contact pour recevoir des nouvelles de nos activités.

**www.solidarites.ch/ecosoc
ecosocialiste@solidarites.ch**

L'ÉCOSOCIALISME

**CRÉER NOTRE ALTERNATIVE FACE À LA CRISE
SYSTÉMIQUE ACTUELLE DU CAPITALISME**

- ▶ Si tu penses que la crise économique et l'accélération des désastres écologiques sont les conséquences des contradictions et des exigences du capitalisme et de sa course au profit maximum...
- ▶ Si tu penses qu'un changement des rapports sociaux est nécessaire et que la préoccupation écologique doit être déterminante dans notre projet émancipateur...
- ▶ Si tu considères que l'approfondissement de la crise écologique contribue à l'accroissement des inégalités et à la multiplication des conflits...
- ▶ Si pour toi l'écোসocialisme implique un changement radical dans les rapports de genre et une lutte pour un éco-féminisme anticapitaliste...

**...REJOINS LE GROUPE
ÉCOSOCIALISTE
DE SOLIDARITÉS!**